

[Traduit de l'European Times.]

du 26 août.

Les événements en France marchent en silence, et presque imperceptiblement vers quelque violente catastrophe qui éprouvera la force du présent gouvernement. L'Europe entière a été étonnée des découvertes produites par la publication du rapport sur les dernières insurrections. Jamais l'histoire du monde n'a offert un tel amas de folies, de crimes, de secrètes infamies, de violence ouverte, de démesure et d'audace. Il est impossible d'après l'étendue de ce rapport qui embrasse trois énormes volumes d'en donner à nos lecteurs quelque chose qui ressemble à un résumé, nous devons nous borner à décrire l'effet qu'il a produit sur nous. MM. Arago, Cavaignac, Lamartine, Ledru-Rollin, Caussidière, Marast et tous les acteurs de la révolution ont été examinés ; et il est évident d'après le témoignage unanime de presque tous les témoins, que la révolution a été faite par une combinaison du bas-peuple lié avec le *National* et la *Réforme*. Caussidière qui, avant la révolution, était le parasite d'un journal de bas étage et par occasion employé à obtenir des abonnements dans les provinces, forma le plan de se faire président de la République française ; et il a été bien près de réussir. Il n'est pas étonnant que son premier vote ait été pour l'abolition de la peine de mort dans les offenses politiques. Nous ne devons pas dire quel châtiement Caussidière a mérité ; mais il ne faut pas une forte dose de sagacité pour voir que si Louis Blanc et Ledru-Rollin échappent à la condamnation comme coupables de trahison envers la république, tout gouvernement en France est une farce complète. Un témoin nommé Chenu, agent de police du plus bas caractère, dans l'emploi de Caussidière, révèle tous les actes des conspirateurs avant et après février ; et depuis les jours de Robespierre, il n'a pas paru un coquin aussi endurci.

Il prouve clairement la collusion de Ledru-Rollin, Louis Blanc, Lamartine, Caussidière avec Raspail, Sobrier et les républicains rouges. Le témoignage de Cavaignac laisse une pénible impression. Il est accusé ouvertement d'avoir laissé Paris sans défense, et les explications qu'il donne à ce sujet, ne sont point satisfaisantes. Ledru-Rollin, si on en croit le témoignage, s'est précautionné pour l'avenir en faisant passer dans les fonds anglais, £14,000 sterling. Les commissaires qu'il a envoyés dans les départements se sont montrés les égaux des infâmes agents de la Convention. On comptait parmi eux des forcés libérés, des criminels, des tailleurs, des cordonniers, tous le rebut de la société. Il nous est impossible de prévoir quel sera le résultat de

ce document vraiment extraordinaire.

Il y a déjà quelques jours que ce rapport a été publié et Paris a été agité précisément de la même manière et a été le théâtre d'événements semblables à celles qui ont précédé les démonstrations d'avril, mai et juin. On dit que Cavaignac va tenter d'étouffer cette affaire. Mais la réaction contre la république est devenu maintenant si générale, surtout dans les provinces, que nous doutons beaucoup qu'il réussisse dans cette tentative.

Quatre journaux socialistes ont été supprimés par une loi. Des préparatifs militaires sur le plus grand pied se poursuivent pour réprimer tout désordre dans la capitale, la garde mobile, parade par forts, détachements dans les rues de la cité, et on fait droitement circuler la rumeur que les républicains rouges se sont unis aux légitimistes pour effectuer une contre-révolution, l'argent provenant des emprunts et des taxes a été gaspillé, répandu parmi les êtres les plus infâmes, dans le double but de créer la terreur et l'alarme dans Paris chaque fois qu'un point politique devra être emporté, et dans le dessein encore plus malicieux de faire de la propagande à l'étranger.

La preuve qui accompagne le rapport est vague, diffuse et sans liaison. Chaque témoin représente un principe. Les principes les plus purs du républicanisme et de l'ordre sont représentés par Arago, Marie et un ou deux autres ; Lamartine figure comme un homme faible, à deux faces, comme un poète craqué qui ayant voulu se poser comme politique a été la dupe de sa propre vanité et de ceux qui l'entourent. A chaque question qui lui est faite, il répond par des énigmes par lesquels il compte éblouir les petites intelligences. En un mot, son témoignage n'est comme dit Byron qu'un bel échantillon de ce que les savants appellent *embarlificotage* [rigmorale.]

Le rapport établit encore que les fonds du gouvernement provisoire ont été employés à faire circuler des rapports malicieux afin d'alarmer la population. Nous avons peine à croire ce fait ; mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'un nombre considérable de personnes plus ou moins impliquées dans la dernière insurrection, brûlent du désir de venger leurs frères condamnés à la déportation, qui ne sont pas plus coupables que les membres du dernier et du présent gouvernement.

Espagne.—Les carlistes ont fait prisonnier un détachement des troupes de la Reine. Une conspiration carliste aurait été découverte à Séville. Elle avait pour objet d'enlever la duchesse de Montpensier et de la conduire dans les montagnes de La Ronda. Diverses personnes ont été arrêtées. Une lettre de St. Sébastien an-

nonco qu'une conspiration militaire a été découverte ; elle avait pour but de remplacer Narváez par O'Donnell.

Danemark.—Il paraît que les négociations ont recommencé entre l'Allemagne et le Danemark, il y a tout lieu de croire qu'elles seront suivies d'une heureuse conclusion. La *Gazette d'Ala La-Chapelle* du 9, dit : "Un député qui arrive d'une promenade dans le Nord, rapporte que 10,000 russes se sont emparés des îles danoises, Laland, Fernem et Falsten. 10 vaisseaux de ligne sont maintenant à une demi lieue d'Anconà (?)"

Russie.—Une nouvelle insurrection à laquelle une partie des troupes a pris part, a éclaté à Varsovie. Elle n'a été réprimée qu'après le bombardement de cette cité pendant cinq heures.

Autriche.—L'empereur est de retour à Vienne depuis le 12 août.

Hongrie.—La guerre se continue entre les Hongrois et les Serbes.

Valachie et Moldavie.—Il y a 18,000 soldats turques dans ces provinces.

Italie.—Des correspondances de Livourne annoncent que Venise a proclamé la république.

Le mouvement de retraite des autrichiens du côté de Bologne continue. Ils se dirigent sur Modène.

Le ministère romain, a adressé le 11, une proclamation au peuple, au sujet de la victoire des Bolonais :—"Le peuple a triomphé. Que ces mots ne nous enivrent pas d'une folle allégresse ; c'est la constance qui assure la victoire. Les ministres se sont empressés de se rendre en présence du souverain pontife ; ils lui ont exposé le péril où se trouvent ses enfants. "Que l'on fasse donc a-t-il répondu, tout ce que l'on pourra pour sauver la patrie et en défendre les limites sacrées.... Le ministère s'empresse d'exécuter la volonté souveraine, pourvoyant de toutes manières à l'urgence présente."

Le *Contemporaneo* après avoir reproduit cette proclamation, ajoute :—Nous espérons que de toutes les villes italiennes il partira des députations pour aller demander l'assistance des Français.

(Siècle du 22 août.)

Postscriptum :

NOUVELLES D'EUROPE.

Plus récentes d'un jour.

Traduites du *Morning Chron.* de Londres du 26 août.

Meagher est dangereusement malade du typhus.

France.—Le nonce du Pape a eu une entrevue avec le général Cavaignac.

La *Gazette de France*, par un décret du